

le croire ou comme une certaine littérature a pu les représenter; elles furent souvent les principales actrices du drame qui se jouait.

Le matériel d'impression des tracts, « l'appareil technique », ainsi appelé par les responsables, était tenu par des femmes. Ce furent : Yvonne Lécuyer et sa mère Germaine Devaux qui tapèrent et tirèrent les journaux clandestins, à Mont, dans une maison louée.

Nous ne pouvons énumérer toutes les portes qui s'ouvrirent aux Patriotes traqués. Parmi beaucoup d'autres nous évoquerons l'asile donné aux clandestins par Yvonne Hénault, de Cellettes, qui cachait plusieurs responsables de la Résistance, par Hélène Balland, la femme du bon docteur de Pierrefite, qui servait de boîte aux lettres, recevait sous son toit des familles éprouvées et communiquait des renseignements « aux Anglais » par l'intermédiaire du docteur F.T.P. Fernand ou de Makowski. Mme Contant, de Blois-Vienne, qui cacha un aviateur allié durant six mois.

Carmen Reineau, de Mont, tint tête aux Allemands et s'exposa avec toute sa famille. Mme Robert Garneau, sa belle-sœur, accepta un véritable envahissement de sa ferme par le maquis et elle seconda activement son mari et son fils Lucien engagés dans la lutte. De même, Mme Gonnet aidait son gendre Théo à Maisons-Rouges.

Citons encore Mme Perrotin, de Cellettes, Mme Javet, de Tourailles, Mme Puymérail, de Francillon, maman Labbé, de Morest-Saint-Claude, Mme Hélène Venot, de La Bourdaine, Mme Persillet, de Villebarou, Mme Charpigny, de Chaon, qui ravitaillèrent et cachèrent de nombreux Résistants en difficulté.]

Mlle Vallois, à Blois, hébergea les responsables de l'O.R.A.

Certaines transportèrent des armes telles Mme Badaire de Monteaux et Reine Le Für, de Vendôme; d'autres aidèrent des évadés à passer la Ligne de Démarcation : Mme Yvonne Berthin et Louise se distinguèrent particulièrement sur les bords du Cher. Citons aussi, Mme Fermé, de Montrichard.

Disons encore que les femmes effectuèrent presque toujours les liaisons les plus délicates entre les Responsables et les maquis : Mlle Catherine, de Sparre; Mme Viot, Mlle Denise Coudière, Marie-Louise Michel, Mlles Bled, parcouraient des distances considérables pour porter les ordres. Nous ne pouvons donner la longue liste de celles qui furent déportées. Douze d'entre elles moururent dans les camps (V. In Memoriam). Parmi les rescapées nous trouvons Mme Masson (mari mort à Dachau), Mme Morand (le plus jeune fils fusillé), Odette Auger (mari fusillé) et dont nous mentionnons d'autre